

L'EMPREINTE

A R C H I T E C T U R E

C O N F O R T

E N V I R O N N E M E N T

ISSN 0993-2992

NUMÉRO 52

AVRIL - MAI - JUIN 2001

Réalisations

AC des Pays-de-Loire à Carquefou

ement des Pyrénées-Atlantiques

maternelle et primaire à Paris XIV^e

aire et socio-culturel à Paris XIX^e

ttres & Sciences humaines à Lyon

Patrimoine vivant

éma, Mole Antonelliana, à Turin

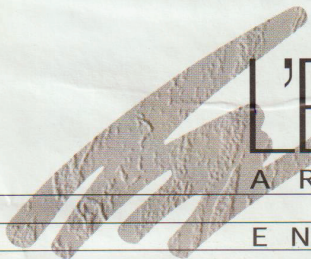
Bâtitseur

François Depresle, architecte

Arts

Marc Ferroud





L'EMPREINTE

ARCHITECTURE
CONFORT
ENVIRONNEMENT

AVRIL - MAI - JUIN 2001 - N° 52

EN COUVERTURE

HÔTEL DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES A PAU

par *Philippe Ch. Dubois et Associés,*
architectes



© H. Ternisien.

1
EDITORIAL

7
LIVRES REÇUS/EN VUE
(p. 7 à 9)

10
BALADE



Musée Guimet (p. 10 à 12)

LE SENS DE LA VISITE

Henri et Bruno Gaudin, architectes

13
REALISATIONS

FRAC des Pays de la Loire, à Carquefou (p. 13 à 15)

PRÉCIEUSE MODESTIE

Jean-Claude Pondevie, architecte

Banque à accès multiples de la caisse régionale
du Crédit Agricole
des Côtes-d'Armor, à Ploufragan (p. 16 à 18)

CADRAGE EN LIGNE

Jean-François Colleu et Bruno Coycault, architectes

19

REALISATIONS

Hotel du département des Pyrénées-Atlantiques,
à Pau (p. 19 à 23)

REMPART DE VERRE

Philippe-Ch. Dubois et Associés, architectes

Maternelle et primaire, à Paris XIV^e (p. 24 à 26)

GRAND AIR SUR LE TOIT DES PETITS

Dominique Blanc et Pascal Lefebvre, architectes

Complexe scolaire et socioculturel Loubavitch,
à Paris XIX^e (p. 27 à 29)

TOUT UN MONDE

Francis Nordemann, architecte

Refondation de l'Ecole normale
supérieure de Lettres et sciences humaines
"Fontenay - Saint-Cloud", à Lyon (p. 30 à 34)

DANS LA VILLE INTÉRIEURE

Henri et Bruno Gaudin, architectes



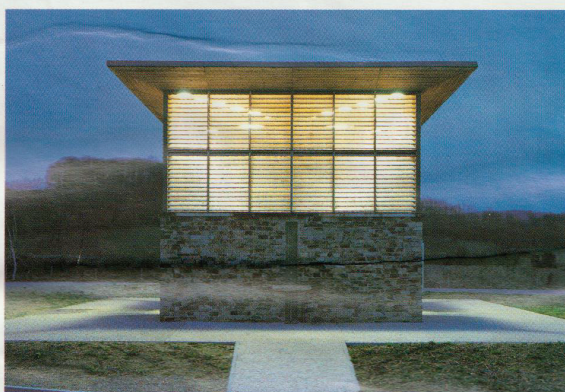
Cuverie des Vins G. Dubœuf,
à Romanèche-Thorins (p. 35 à 37)

D'UN TRAIT DANS LE VIGNOBLE

Pierre et Astrid Chaduc, architectes

38

BATISSEUR



François Depresle, architecte (p. 38 à 42)

CONSTRUCTEUR INTÈGRE

43

PATRIMOINE VIVANT

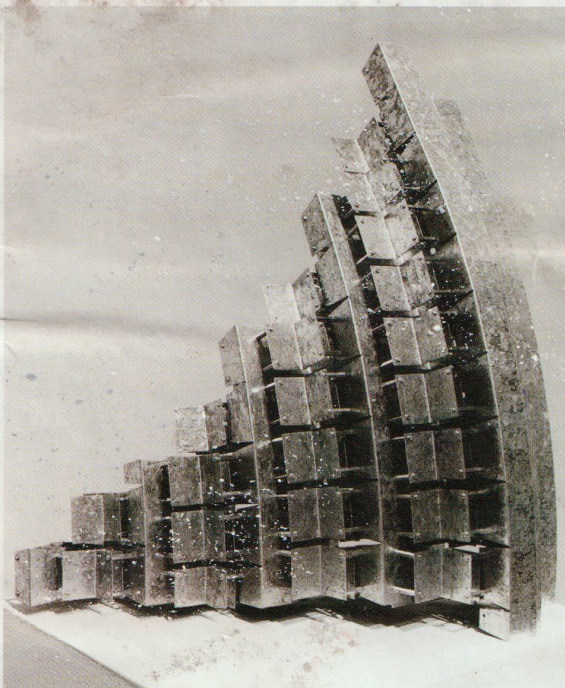
Mole Antonelliana, Musée national du cinéma,
à Turin (p. 43 à 47)

MONUMENT CULTE POUR LE 7^E ART

François Confino, architecte-scénographe

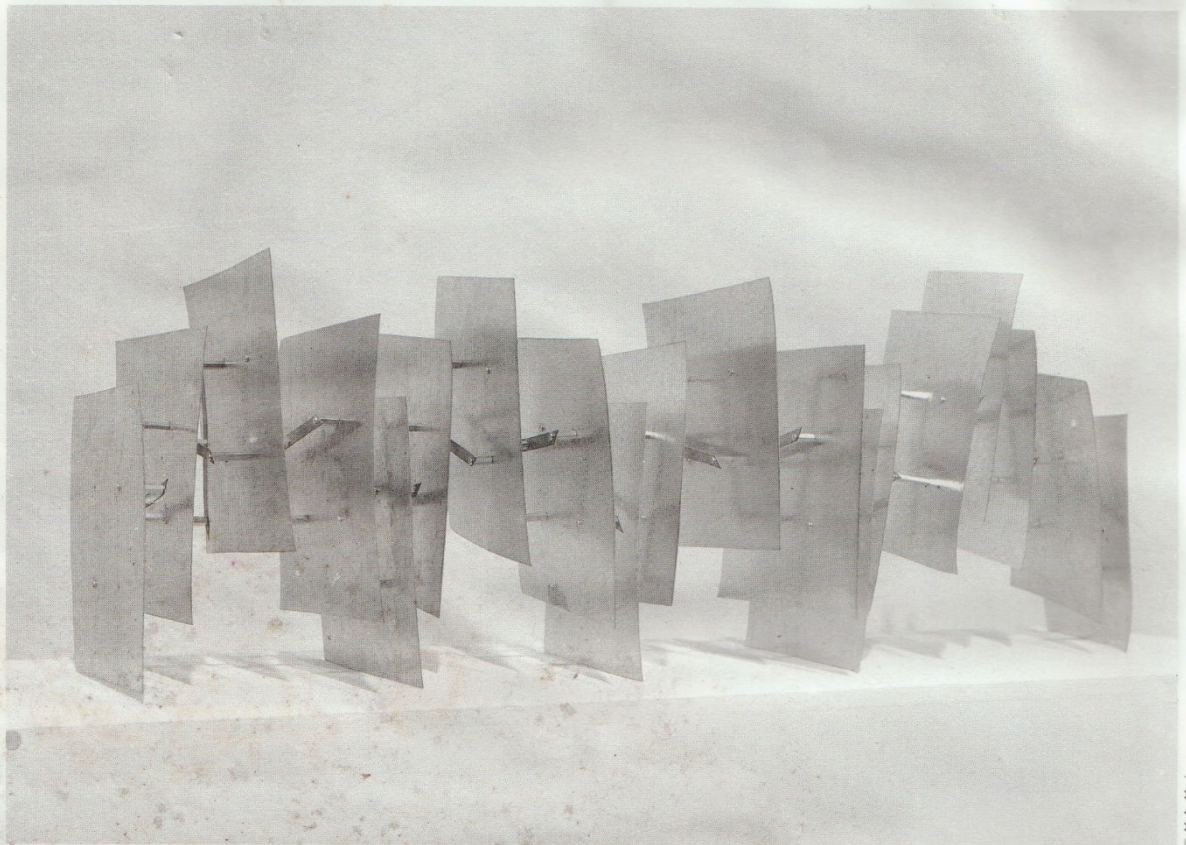
48

ARTS



Marc Ferroud (p. 48 à 51)

L'ACCORDEUR



Sans titre,
acier galvanisé, laiton,
23 x 23 x 73 cm - 2000.
Collection particulière.

© M. Le Moine

M A R C F E R R O U D

L ' A C C O R D E U R

Ses fragiles calligrammes ne tiennent qu'à un fil. Funambule, Ferroud cherche l'équilibre de la matière et du regard, à la merci du moindre souffle.

dès que l'on n'a plus l'œil sur elles. Démontées, rentrées dans leur boîte, à l'abri des heurts et des bris. Mais il suffit d'en avoir effleuré une pour que son aura perdure. Vibratos universels, ces capteurs donnent le "la" de l'œuvre. Aucune question à résoudre, aucune réponse à apporter. Simplement un souffle : une manière possible de tenir en équilibre entre l'attraction et l'évanescence. Ferroud éprouve la pesanteur sans la défier. Son désir d'élevation obéit aux strictes lois de la statique.

De ses sculptures, il parle comme de dessins. La courbe l'emporte sur le trait, la parabole sur la droite. Bardées de mille asymptotes, elles figurent des graphes impossibles. S'il n'est pas architecte, il en connaît plus d'un. Ami d'enfance, François Mille, chef de projet chez Louis Arretche pour la fameuse Sainte-Jeanne-d'Arc de Rouen (1979), lui a transmis les bases du métier : géométral et descriptive, art des proportions et approche constructive. Le sculpteur fait ses gammes et organise la matière dont il apprend à connaître les subtilités : fil d'acier, fil d'inox, ressorts et contrepoids, maniés à différentes échelles.

Respiration

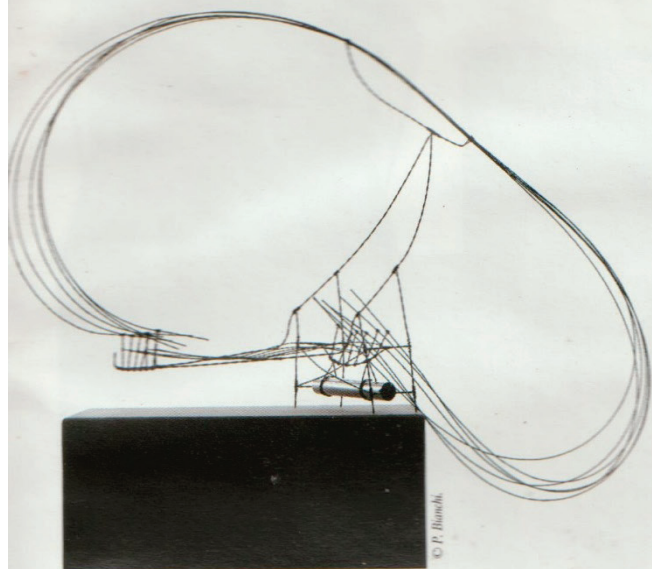
Au tout début, le fil était enrobé d'un étui de papier. Un travail de dentellière. Le dénuder était forcément risqué : admettre la couleur comme seule résultante ; dompter la lumière dans ses fibres. Ferroud le déshabille pour inventer son écriture propre, réapprendre l'enchaînement des pleins et des déliés.

Ferroud ne tremble pas. La pince et le tournevis sont des outils familiers qu'il manie du bout des doigts. La technique serait celle de l'horloger ou du perceur de coffre-fort. Tout à coup, se produit le dé clic : l'unique voie pour continuer. L'embranchement se fait naturellement ou bien le fil est couturé de deux brins



© P. Rodier

Approcher l'une des fines constructions en fil de fer et acier doux de Marc Ferroud est un privilège. Exposées à la galerie Gabert, à Paris, en Suisse ou en Italie, ces antennes sensibles se replient



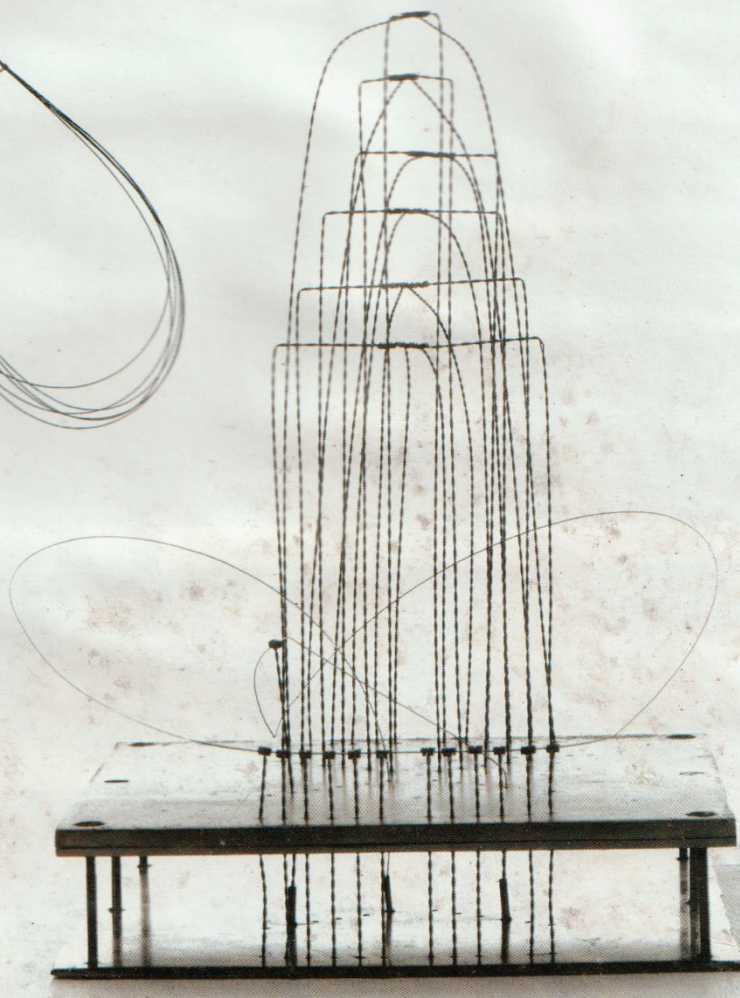
© P. Bianchi

simplement torsadés. La matière dicte sa loi. A la pulsion première répond la transfiguration par l'analyse et l'instinct. Equilibre limite. Géomancie géométrique : placer le centre de gravité à l'extrême bord du polygone de sustentation. Au millimètre près.

La dialectique est simple : s'ancrer pour s'élever. La masse est en acier, en plomb, parfois en marbre. Ou alors, les sculptures tiennent en suspension. Squelettes d'espaces sans nom, elles en dessinent l'essence par le vide et la respiration. Marc Ferroud pourrait reprendre à son compte l'affirmation de Duchamp : "J'aime mieux vivre, respirer que travailler." Ou, comme l'énonce Yannick Blanc, son hagiographe attiré depuis vingt ans : "Au propre comme au figuré, respirer ensemble est une cause honorable." Respiration ou apnée ? Fili-formes et immatérielles, ses sculptures nous tiennent en haleine d'un impossible rapprochement. D'un impossible étalement... La fragilité, pour être domptée demeure intrinsèque. L'émotion naît de la reconnaître. Les commencements ne sont-ils pas toujours des fins ?

Réalisation

Marc Ferroud n'est pas de ceux qui rêvent. Il construit sa vie. A seize ans, il veut peindre. A quarante ans, il a déjà beaucoup travaillé et dévide sa pelote de fil avec succès. Il rompt. Quarante-six ans aujourd'hui, il plie la tôle et suit son tempo sans se renier : "du fil au plan pour atteindre un jour la troisième dimension".



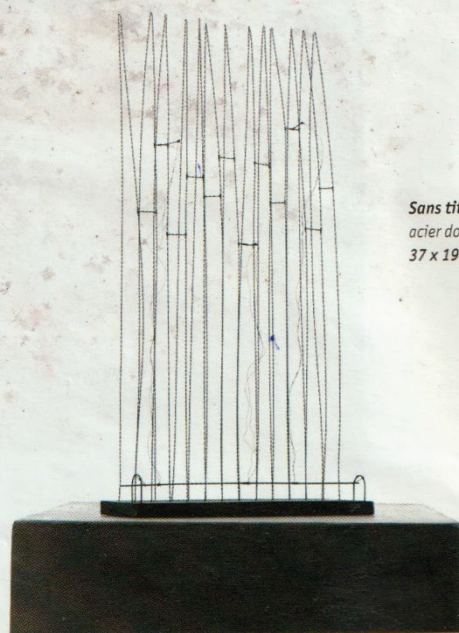
Sans titre,
fil galva, acier et fil inox.
75 x 115 x 28 cm - 1992.

© P. Bianchi

Sans titre,
acier doux, fil galva et inox.
21 x 14 x 17 cm - 1992.

Il aurait pu être ouvrier ou informaticien. Ferroud réfléchit mieux avec les mains. Artiste ? : "l'éternel mouton à cinq pattes que l'on regarde toujours un peu de biais". Il s'en excuserait presque, lui qui est du côté des travailleurs et tout simplement des gens. Son passage aux Beaux-Arts le laissè de marbre. A la visite du musée, il préfère celle de l'usine. Gros cerveau formé tôt, vite repéré par les plus grosses entreprises de la place, il s'emploie comme concepteur système à l'ombre d'IBM, veilleur de nuit pour des jours éclairés. En 1982, il met un terme définitif à ses aménagements mais garde en réserve ses ressources de concentration.

Avant d'exposer (la première fois en 1983), Marc Ferroud s'expose. Tout gamin, il avait choisi pour sortir de l'ornière d'engager le dialogue avec ses contemporains : Picasso qu'il comprend immédiatement, le grand Marcel Duchamp déjà cité, Giacometti, Judd

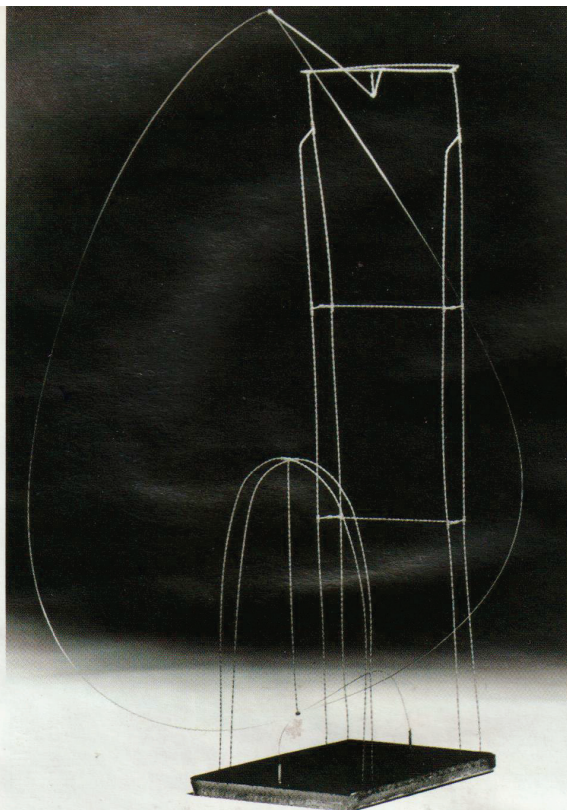


Sans titre,
acier doux, fil galva et inox.
37 x 19 x 5 cm - 1993.

© P. Bianchi

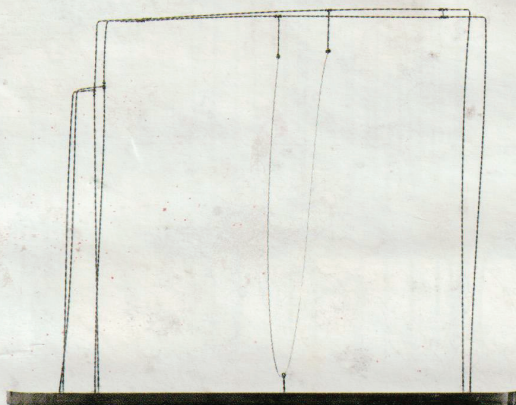
Maquette pour l'entrée de l'exposition
SADE RÉVOLUTION BARA,
Château de Saumane (Vaucluse),
500 x 500 x 500 - 1989.

Sans titre,
acier doux, fil galva, fil inox,
45 x 17 x 10 cm - 1996.
Collection particulière.

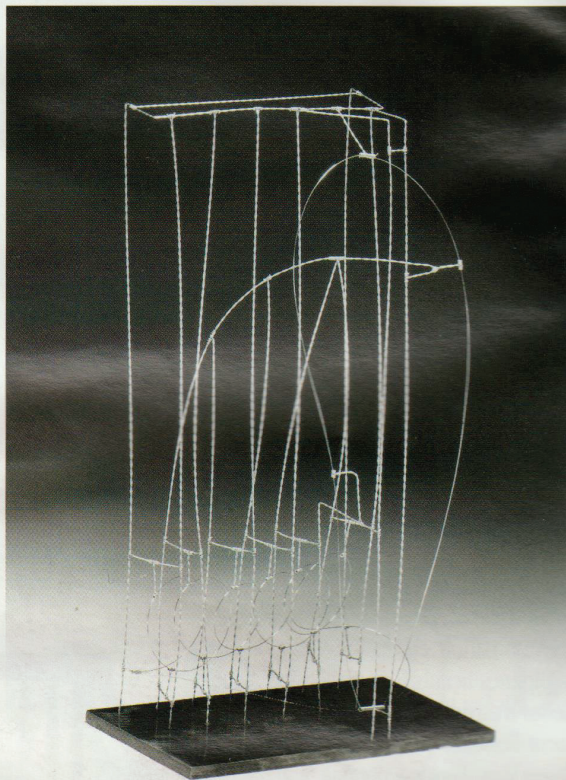


© P. Gardin.

Sans titre,
acier doux, fil galva et inox,
18 x 23 x 3 cm - 1992.



© P. Barachi.



© P. Gardin.

et d'autres. Quelques incidents (un véritable accident de moto, un atelier brûlé) balisent son parcours. Autant de faits banals ou faits divers sur lesquels se greffent ses premiers ouvrages : des assemblages providentiels d'objets industriels à l'aquarelle quand il ne lui reste plus rien. Débarrassé du capharnaüm de l'enfance, Ferroud reprend la main. Le papier mâché est une étape nécessaire avant d'en dégager sa structure première : le fer, son fil d'Ariane.

Résistance

Deux projets éclairent le cheminement de Ferroud. Tous deux ont été conçus pour des anniversaires et marquent la capacité du sculpteur à s'engager dans le temps.

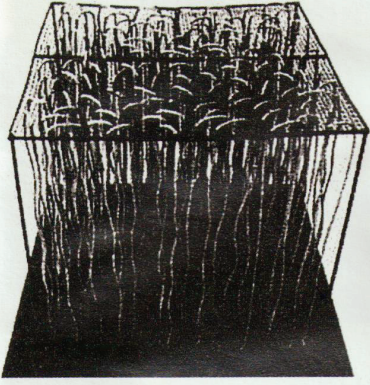
Le premier, jamais réalisé, s'inscrivait au sein de l'hommage-événement imaginé pour le Bicentenaire de la Révolution par l'écrivain Alain Jouffroy autour de

Sade au Château de Saumane, la prime demeure du "divin Marquis" sous le titre crypté "Sade Révolution Bara". Marc Ferroud, chargé de l'entrée de l'exposition, avait proposé une sorte de pont-levis habité d'une jungle de cordes au sein de laquelle le visiteur devait tailler son chemin en écartant les liens tendus par son propre poids. Une expérience grandeur nature de la gravité.

Le second, déterminant dans le changement d'échelle opéré, fut exposé pour la première fois à la Fête de l'Humanité en avant-première du centenaire du cinéma en 1995. Sobrément intitulé "Cinématique" mais autrement complexe dans sa résolution géométrique, cette sculpture optique et ludique était constituée de vingt-quatre ellipses d'acier percées à hauteur d'œil et montées sur de fines échasses triangulées qui devenaient, selon la position du spectateur, disque unique ou sculpture animée. Une expérience du regard.

Sans titre,
acier doux, fil inox,
30 x 16 x 10 cm - 1996.
Collection particulière.

Les deux événements sont différents. Pourtant, le tournant que prend Marc Ferroud depuis les années 1995 est à la fois résistance aux "illusions" - celles-là même vilipendées par Sade sa vie durant - que résistance aux images, entre autres celles bombardées à l'écran. S'il utilise aujourd'hui l'ordinateur, c'est sous le strict contrôle de sa main. Comme tout bon architecte, l'outil sert l'esquisse ou la modélisation de ses nouvelles pièces qui redoublent de précision. Dans le monde du double-clic et du zapping incessant, Marc Ferroud affirme sa position dans des œuvres plus physiques qui, en dominant la matière, accroissent son champ de création. Son seul credo : gagner en liberté, aller toujours plus loin. Naturelle fidélité.



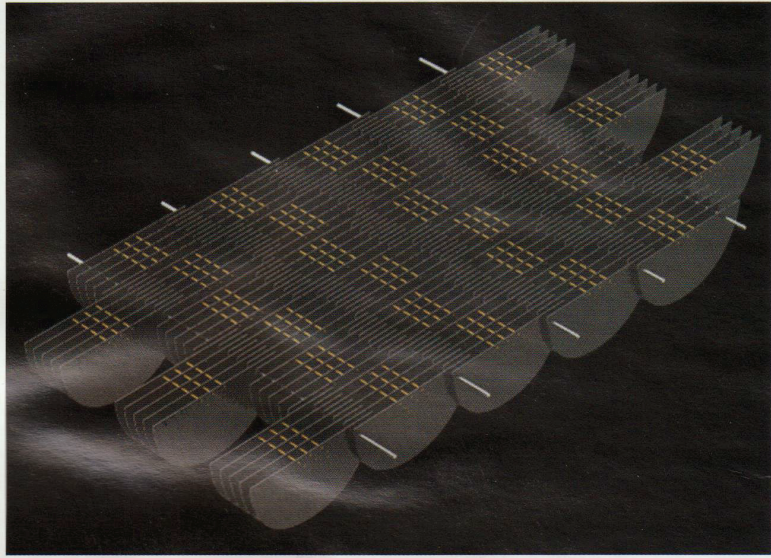
D.R.

Pulsation

A l'éveil du fil vient s'ajouter le rythme, pulsation vitale. Lames, tubes et ronds d'acier se substituent aux lignes pour se faire construction. Ferroud se vantait hier d'acheter son matériel chez le quincaillier. Aujourd'hui, il a changé de fournisseur ! La tôle prédécoupée en grands rubans ou le module d'acier pré-visualisé exigent un passage en machine. L'artiste fait appel à l'industriel et retrouve l'ouvrier. L'ouverture vient de dialogue recherché. Le jeu s'amplifie. Ferroud s'amuse. Imprimer la mémoire de l'ordinateur l'oblige à titrer. Parfois une simple description : "Ellipse". Parfois une énigme : "A bruit secret". Ou un clin d'œil : "Le chapeau de P.deLaf" (pour Piero della Francesca) sans se dévoiler. Le réseau s'ouvre au monde ; chacun peut en saisir le fil.

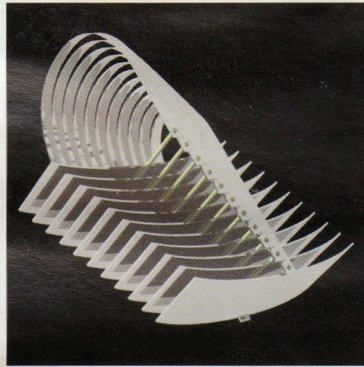
Alors que le fil imposait son mouvement, la tôle ne demande qu'à plier. Droite, assemblée en plans serrés, elle compose des mondes parallèles qui piègent le regard tout en lui proposant des échappatoires. Des millions d'entretoises en laiton et le double de vis se substituent au fil torsadé. Plans, lignes et séquences de variable persistance évoluent selon la position de l'observateur. Constructions optiques et véridique matérialité entament une autre dialectique. Toujours, quelque chose échappe. Toujours la même exigence de plan et d'équilibre. La répétition du geste, comme en musique celle de la base rythmique ou du contre-chant, fait partie de sa maîtrise. Fait main, ce drapé d'acier ne laisse pas de seconde chance. S'il est raté, il devra être entièrement recommencé. Pensé sur une table de travail en bois, cet agencement furtif de plaques métalliques s'évanouit sans conscience de sa présence. Des œuvres de Ferroud, il faut prendre infiniment soin.

Florence ACCORSI

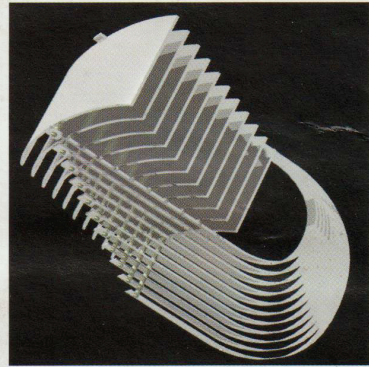


© M. Ferroud.

Esquisse CAO :
Chaine - 2000.



© M. Ferroud.



© M. Ferroud.

Esquisse CAO :
Marcel - 2000.



© B. Auquier.

"Cinématique",
155 x 600 x 60 cm - 1995.
Galerie Gilbert.